

P. 34 LE GRAND ENTRETIEN

UN PRINTEMPS POUR LA
RÉPUBLIQUE

Pierre Dharréville

P. 40 FÉMINISME

REPRÉSENTATIONS
SEXUÉES ET
PRODUCTIONS
CULTURELLES
POUR LA JEUNESSE

Sylvie Cromer

P. 42 MOUVEMENT RÉEL

LA PERFECTIBILITÉ
HUMAINE, DES LUMIÈRES
AU TRANSHUMANISME

Nicolas Le Dévédec

LA REVUE DU
PROJET

DOSSIER

LOGEMENT

LE DROIT AU BIEN-ÊTRE

Semaine de la pensée marxiste

L'Union des étudiants communistes organise depuis 2011 une « Semaine de la Pensée Marxiste » à laquelle est associée, depuis deux ans, *La Revue du projet*.

Elle aura lieu cette année du 28 mars au 2 avril, avec pour thème LE PROGRÈS.

Des débats sont prévus dans une cinquantaine d'établissements.

Une rencontre de la pensée marxiste avec **Pierre Laurent** et **Jean-Pierre Kahane**, mathématicien et académicien, conclura l'événement le 5 avril.

Elle se déroulera à Sciences-po Paris sur le thème : « **Vers le progrès humain** ».

Le programme complet est consultable sur le site de l'UEC www.etudiants-communistes.org, dans la rubrique « Vie étudiante ».

3 ÉDITO

Jean Quétier De l'engagement collectif

4 POÉSIES

Victor Blanc Rouben Melik

5 REGARD

Thomas hirschhorn Pixel-Collage

6 ▶ 28 LE DOSSIER

LOGEMENT, LE DROIT AU BIEN-ÊTRE

Séverine Charret, Corinne Luxembourg Logement, sortir de l'urgence, construire pour l'émancipation humaine

Stéphane Peu Faire du logement une grande cause nationale

Ian Brossat Dans les métropoles, agir contre le mal-logement et la spéculation immobilière

Marie Rothhahn Le droit au logement opposable

Cécile Dumas Le droit au logement pour tous en zone touristique ?

Jean-Philippe Gasparotto Casser les logiques de marchandisation

• Pour un service public du logement et de l'habitat

Michèle Picard Le logement en banlieue populaire

Michelle Bardot, Lucette Tisserand et Sylvain Giroit Logement social et rénovation urbaine : paroles d'habitants

Monique Pinçon-Charlot, Michel Pinçon L'entre-soi des beaux quartiers sous haute protection

Mathieu Bauhain Rendre accessible le logement étudiant

Eddie Jacquemart « Tous propriétaires », une tromperie ?

Patrice Leclerc Le logement social, réponse à l'urgence

Céline Brodovitch Un marché immobilier de la misère

Makan Rafatdjou Le logement évolutif entre utopies et réalités

Mona Chollet S'adapter, mais jusqu'où ?

Soraya Baït L'intérieur standard

Amar Bellal Rénovation énergétique des logements

29 LECTRICES/LECTEURS

Patrice Busque La mondialisation (globalisation) est-elle un phénomène naturel ou même divin ?

30 *La Revue du projet* dans la préparation du 37^e congrès

32 ▶ 33 LA FRANCE EN COMMUN

À la recherche de nouvelles perspectives dans l'Ariège

De vraies solutions pour les éleveurs, 3 questions à **Xavier Compain**

34 ▶ 37 TRAVAIL DE SECTEURS

LE GRAND ENTRETIEN

Pierre Dharréville Un printemps pour la République

PUBLICATIONS DES SECTEURS

Véronique Sandoval Un revenu universel ?

38 COMBAT D'IDÉES

Gérard Streiff Les Français et la politique. Une profonde insatisfaction démocratique

40 FÉMINISME

Sylvie Cromer Représentations sexuées et productions culturelles pour la jeunesse

42 MOUVEMENT RÉEL

Nicolas Le Dévédec La perfectibilité humaine, des Lumières au transhumanisme

44 HISTOIRE

Marc Belissa, Yannick Bosc Les âges du mythe Robespierre

46 PRODUCTION DE TERRITOIRES

Gérald Billard Les nouvelles prisons françaises

48 SCIENCES

Thierry Argant L'« archéozoologie », un archéologue (presque) comme les autres

50 SONDAGES

Gérard Streiff La perception de la diversité

51 STATISTIQUES

Mickaël Orand Une insertion professionnelle plus difficile pour les jeunes sortant du supérieur

52 ▶ 55 CRITIQUES

• **LIRE** : **Vincent Blouet** Mais où sont passés les Indo-Européens ?

• **Alexis Cukier, Pierre Khalfa** *Europe, l'expérience grecque. Le débat stratégique*

• **Yvon Quiniou** *L'Art et la vie*

• **Commission pour la vérité sur la dette publique grecque** *La vérité sur la dette grecque*

• **Édouard Louis** *Histoire de la violence*

56 DANS LE TEXTE

Florian Gulli, Jean Quétier La détermination en dernière instance

58 BULLETIN D'ABONNEMENT

59 ORGANIGRAMME

La rédaction en chef de ce numéro a été assurée par Jean Quétier

La Revue du projet - Tél. : 01 40 40 12 34 - Directeur de publication : Patrice Bessac

Directeur : Guillaume Roubaud-Quashie • Rédacteurs en chef : Clément Garcia, Léo Purguette, Jean Quétier, Gérard Streiff • Secrétariat de rédaction : Noëlle Mansoux • Comité de rédaction : Caroline Bardot, Stève Bessac, Hélène Bidard, Victor Blanc, Vincent Bordas, Mickaël Bouali, Davy Castel, Étienne Chosson, Maxime Cochard, Séverine Charret, Quentin Corzani, Pierre Crépel, Camille Ducrot, Alexandre Fleuret, Florian Gulli, Nadhia Kacel, Corinne Luxembourg, Stéphanie Loncle, Igor Martinache, Michaël Orand, Marine Roussillon, Stanley Smith, Alain Vermeersch • Direction artistique et illustrations : Frédo Coyère • Mise en page : Sébastien Thomassey

Édité par l'association Paul-Langevin (6, avenue Mathurin-Moreau 75 167 Paris Cedex 19)

Imprimerie : Public Imprim (12, rue Pierre-Timbaud BP 553 69 637 Vénissieux Cedex)

Dépôt légal : mars 2016 - N°55 - ISSN 2265-4585 - N° de commission paritaire : 1019 G 91533.

« Le communisme n'est pour nous ni un état qui doit être créé, ni un idéal sur lequel la réalité devra se régler. Nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état actuel. Les conditions de ce mouvement résultent des prémisses actuellement existantes. » Karl Marx, Friedrich Engels - *L'Idéologie allemande*.

La perfectibilité humaine, des Lumières au transhumanisme

Liée à l'origine à la perspective d'un progrès social d'ensemble, l'idée de perfectibilité a profondément changé de sens avec ce que l'on appelle le transhumanisme. Il s'agit désormais de tendre à une amélioration biologique de l'être humain dont les implications sont dangereuses.

ENTRETIEN AVEC
NICOLAS LE DÉVÉDEC*

Quels sont les grands moments idéologiques qui ont marqué le devenir de l'idée de perfectibilité depuis l'époque des Lumières ?

Des Lumières à nos jours, l'histoire de la notion de perfectibilité est l'histoire d'un renversement. La notion de perfectibilité désigne au XVIII^e siècle une conception de l'être humain qui valorise son autonomie et sa capacité à agir réflexivement sur lui-même et sur le monde. Si, de Bacon à Condorcet en passant par Cabanis, elle

au cœur de l'idéal démocratique moderne et des principaux combats sociaux et politiques en faveur d'une société plus juste et plus décente.

Une première rupture intervient au tournant du XIX^e siècle. L'ombre de la Terreur nourrit un pessimisme moral et politique qui favorise l'épanouissement d'une conception scientiste de la perfectibilité humaine dont l'œuvre d'Auguste Comte est emblématique. L'heure est à la célébration du productivisme industriel et de la maîtrise technique de la nature. Ce culte du progrès traverse toute la pensée de Marx, ambivalente sur la question de la perfectibilité humaine. Cette dérive

Une seconde rupture s'opère à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Le traumatisme collectif consécutif au totalitarisme conduit paradoxalement à une survvalorisation de la rationalité technoscientifique, jugée plus rassurante que l'action politique. Dans un renversement complet de la conception humaniste et politique de la perfectibilité issue des Lumières, l'idée qui prévaut désormais est celle d'améliorer, non plus la société, mais l'être humain et la vie en elle-même. La pensée cybernétique et les idéaux du cyborg sont au cœur de cette conception posthumaniste de la perfectibilité qui sous-tend notre société contemporaine, que j'appelle la « société de l'amélioration ».

« Le transhumanisme est clairement du côté de l'adaptation et de la conformation à l'ordre établi. »

renvoie à une ambition de maîtrise scientifique et technique de la nature – nature humaine comprise – l'idée de perfectibilité y demeure néanmoins encastrée dans le projet plus général d'améliorer nos conditions de vie sociales. Telle que forgée par Rousseau en 1755, la notion de perfectibilité vise une amélioration de l'être humain dans, par et pour la société,

de la notion humaniste de la perfectibilité aboutira à la fin du XIX^e siècle aux perspectives antihumanistes que sont par excellence le darwinisme social et l'eugénisme. La perfectibilité se réduira ici à un pur projet biologique et médical visant l'amélioration de la nation par la sélection des individus les plus aptes et l'élimination des plus faibles.

Qu'est-ce que le transhumanisme à cet égard ?

Le transhumanisme est un mouvement scientifique et politique contemporain qui milite en faveur d'une amélioration radicale de l'être humain et de ses performances physiques, intellectuelles et émotionnelles grâce aux innovations technoscientifiques et biomédicales. Fédérant près de six mille membres regroupés autour de l'association *Humanity+*, le mouvement ne cesse de gagner en notoriété. L'objectif ultime du mouvement est de prolonger indéfiniment l'espérance de vie en vue d'accéder à une forme d'immortalité terrestre. Mettre à mort la mort, selon

l'expression de Laurent Alexandre, est en effet l'horizon ultime de la société transhumaniste de l'amélioration.

Il est intéressant de noter que le transhumanisme s'appuie à cet égard sur ce que j'appelle une « anthropologie de la déficience ». Tout ce qui relève du corps et de la vie y est en effet systématiquement déprécié. Le vieillissement est dans cet esprit appréhendé comme une maladie dont il faudrait guérir et le corps associé à une marque d'infirmité qu'il s'agirait de corriger techniquement. À travers tout ceci, l'ambition du transhumanisme est finalement de « libérer » l'être humain de tout ancrage biologique en vue d'accéder à un nouveau stade de l'évolution. C'est cette ambition que cristallisent les notions de « posthumain » et de « posthumanité » qui désignent un au-delà de l'humain, une forme d'humanité jugée supérieure entièrement revue et corrigée par les technosciences.

Comment s'inscrit-il dans cette histoire de notre modernité politique ?

Le transhumanisme marque à mon sens le renversement complet de la conception humaniste et politique de la perfectibilité humaine héritée des Lumières. Il ne s'agit en effet ici plus du tout de changer politiquement le monde mais de changer techniquement l'être humain. Il ne s'agit plus d'améliorer la société mais de perfectionner la vie en soi. C'est une perspective résolument adaptative avec tout ce que cela implique de désinvestissement politique. « Se révolter ou s'adapter, il n'y a guère d'autre choix dans la vie », disait Gustave Le Bon. Le transhumanisme est clairement du côté de l'adaptation et de la conformation à l'ordre établi. En l'occurrence, l'idéal de l'homme augmenté est l'idéal d'un homme parfaitement adapté à la société néolibérale contemporaine et ses valeurs centrales de performance, de croissance, de productivité et de compétitivité illimitées.

La seule perfectibilité dont il est question dans le transhumanisme est en effet celle de l'individu et de ses performances. Jamais n'est-il question à proprement parler de progrès social, de liberté politique ou de justice sociale. S'il en est question, comme c'est le cas dans les multiples débats bioéthiques anglo-saxons sur le sujet ou dans la branche qui se veut plus « sociale » et « progressiste » du mouvement, c'est uniquement dans une perspective utilitariste et gestionnaire. Ainsi s'inquiète-t-on de l'autonomie et du consentement des individus, de l'égalité d'accès aux technologies d'amélioration ou encore de la santé et de la sécurité de consommateurs. Mais la seule liberté dont il est ici question est encore et toujours celle de l'individu, jamais celle, politique, de la collectivité. De la même façon, la seule égalité dont il est question est celle

de l'accès aux technologies d'amélioration sociale. Jamais le lien entre la priorité donnée au développement de ces technologies d'amélioration et les répercussions qu'elle implique sur les inégalités sociales en général n'est évoqué.

Qui sont les acteurs de ce mouvement ?

Les transhumanistes et ceux qui gravitent autour sans y être officiellement affiliés ne sont pas des penseurs ou des ingénieurs marginaux. Le transhumanisme, c'est une nébuleuse d'acteurs constituée aussi bien d'ingénieurs, de philosophes, d'entrepreneurs et d'hommes politiques qui occupent, pour nombre d'entre eux, d'importantes positions. Le cofondateur de l'association transhumaniste mondiale (*Humanity+*), le philosophe suédois Nick

Bostrom en effet sur les fins et les moyens d'une réelle émancipation humaine. S'il est encore trop tôt pour saisir toute la portée des transformations en cours, on peut néanmoins d'ores et déjà en entrevoir les premières retombées sociales. Ainsi, derrière le fantasme d'un enfant parfait, il y a l'instauration d'un nouvel eugénisme, lequel, pour libéral et consenti qu'il soit, encourage comme hier l'instrumentalisation de la vie humaine et l'intolérance croissante à l'égard du handicap. Derrière l'humain maître de ses émotions grâce à la pharmacologie, il y a l'humain complexé et souffrant, de plus en plus médicalisé, développant de nouvelles formes de dépendances et d'addictions. Derrière la quête d'une vie sans fin, il y a le jeunisme et la stigmatisation croissante de la vieillesse.

« Derrière la volonté d'améliorer biomédicalement l'humain et la vie elle-même, il y a finalement la marchandisation bioéconomique des corps qui se matérialise chaque jour un peu plus. »

Bostrom est ainsi diplômé de la London School of Economics, enseignant à l'Université d'Oxford et directeur du *think tank* influent Future of Humanity Institute. L'une des figures de proue du mouvement, l'ingénieur et futurologue Ray Kurzweil est quant à lui membre du conseil d'administration du Massachusetts Institute of Technology, conseiller de l'armée américaine sur les questions liées aux innovations scientifiques et techniques, et travaille depuis 2012 pour le géant économique Google. La firme Google apparaît d'ailleurs actuellement comme l'un des plus puissants fers de lance des idéaux transhumanistes. Les fondateurs du géant de l'Internet, Larry Page et Sergueï Brin, sont des transhumanistes convaincus et multiplient les investissements dans le domaine des sciences de la vie. Qu'il soit question du séquençage ADN avec la filiale 23andMe ou de la lutte contre le vieillissement et la mort entreprise par la firme Calico, Google constitue aujourd'hui un acteur central du transhumanisme. Enfin, mentionnons que le transhumanisme compte depuis 2014, aux États-Unis, un parti politique officiel, le Parti Transhumaniste, présidé par l'écrivain et philosophe Zoltan Istvan, en lice pour les élections présidentielles américaines de 2016.

Pourquoi faut-il s'en méfier ?

Ce sont les implications sociales, politiques et écologiques du transhumanisme qui sont à mon sens le plus à redouter. La société de l'amélioration actuelle s'illu-

lesse. Derrière la volonté d'améliorer biomédicalement l'humain et la vie elle-même, il y a finalement la marchandisation bioéconomique des corps qui se matérialise chaque jour un peu plus.

La seule avancée à mettre au compte de la société de l'amélioration semble ainsi être celle du marché et du capitalisme, qui a trouvé dans le surhomme replié sur lui-même la matière première de sa reproduction et de sa régénération. L'idéal d'un homme augmenté s'inscrit de fait de plain-pied dans l'idéologie politique néolibérale contemporaine tout comme il légitime entièrement le modèle d'exploitation bio-capitaliste du monde vivant (marché du corps, des organes, des cellules, des gènes, etc.). En exigeant de chaque individu qu'il soit toujours plus performant et devienne l'entrepreneur toujours plus solitaire et résigné de lui-même, le transhumanisme repousse continuellement la possibilité d'une vie authentiquement humaine, laquelle suppose d'être partagée plus qu'augmentée. C'est le progrès social ainsi que l'appartenance de l'humain au monde vivant qu'il nous faut en définitive plus que jamais défendre et penser à nouveau frais à l'ère de l'exploitation capitaliste illimitée de la vie. ■

*Nicolas Le Dévédec est politiste. Il est docteur en sciences politiques des universités Rennes-1 et Montréal.

Entretien réalisé par Fabien Ferri.